

“À l’ombre de Cerlogne” - 28 janvier 2010

Pierres et paroles de l’alpe

Claudine Remacle

Comme il est de coutume à ces jeudis à *l’ombre de Cerlogne*, je vais avoir le rôle du vieux chercheur en architecture rurale et Roberta Sommese a eu celui de la débutante, mais nos formations sont différentes. Elle a fait des études de linguistique et je suis architecte. Comme vous l’avez vu, en matière d’alpe, et de montagnette surtout, elle s’y connaît. Cela a été toute sa vie pendant de nombreuses années, alors que moi, je ne fais que passer, écouter les mots et regarder les choses de l’alpe, sans y avoir vraiment vécu.

LES BÂTIMENTS D’ALPAGE, DES ABRIS FRAGILES

En haute montagne, la position des bâtiments est d’abord liée à l’activité agropastorale : toujours près des pâturages, qu’ils soient vastes, comme à Ollomont, ou très morcelés comme en Basse Vallée. Les étables sont idéalement construites à l’amont des herbages à fertiliser avec le lisier, non loin d’un point d’eau, mais



Ollomont. Combe de By.

(photo Claudine Remacle)

surtout, dans un endroit sûr, à l'abri des avalanches et des chutes de pierre. Sous 2100 m d'altitude, pour être protégées, les chavannes¹ et les étables sont au pied des bois ; plus haut, elles sont bâties sur des reliefs, des dos, des mamelons ou sous des barres rocheuses. Les *valleil*, aboutissant dans les combes sous forme de cônes de déjection, constituent des couloirs de prédilection pour les coulées de neige et de boue. On les évite en plaçant les étables soit à l'apex, de façon décentrée, soit au pied, latéralement.



La Salle. Vallon de Planaval

(photo Claudine Remacle)

Dans la Basse Vallée, les montagnes du massif cristallin externe Sesia-Lanzo sont en roche dure et la pierre est omniprésente. Les alpages, extrêmement morcelés par le relief, sont situés sur des replats, dans les vallons latéraux. Pour l'observateur attentif, il y a des bâtiments de petites

dimensions partout et en position d'abri. Les blocs rocheux éboulés situés à côté d'un pâturage font office d'étraves de protection. À Betti, ils servent de couverture à dix-neuf petites étables et à une chavanne.

Les longues étables situées entre 2400 et 2600 m d'altitude étaient parfois découvertes pour passer l'hiver pour que la toiture en planches ne s'écroule pas



sous le poids de la neige : dans le Valpelline, à Avise, à La Salle, par exemple. Si on n'ôtait pas la couverture, on donnait de la résistance aux pièces de la charpente en plaçant, en automne avant la désalpe, des étais sous les chevrons. Au mois d'août, dans les stations supérieures, les *tša*, on ne montait parfois

Issime. Vallon de Saint-Grat. Betti

(photo Claudine Remacle)

une couverture légère que sur la chavanne, abri de l'homme, tandis que les vaches dormaient à l'air libre.

GROUPEMENT ET DISPERSION DES BÂTIMENTS

L'architecture de l'alpage est le reflet du système de gestion économique des pâturages et est liée au type de production fromagère : la grande montagne fonctionne avec une équipe de salariés aux rôles bien définis : *fruitier*, *berdzé*, *saoudzé*, *salliaou*, *éviaou*, *tchitt*, ... et est dédiée aux grandes roues de *greuvère*. Le cheptel composé essentiellement de vaches laitières est abrité dans des étables, longues de plusieurs dizaines de mètres et flanquées d'une chavanne.

Nus. Saint-Barthélemy. Chavalard

(photo Claudine Remacle)

La petite montagne ou montagnette est à gestion familiale. On y produit en général de petits fromages mi-gras, des tomes, et du beurre. La maison se compose, comme l'a expliqué Roberta Sommese d'une petite étable, surmontée de l'habitation / fromagerie.



Le système de la grande montagne occupe de vastes espaces pouvant atteindre des centaines d'hectares : des versants entiers, des vallons latéraux exploités jusqu'à la limite de pousse de l'herbe.



Champorcher. Créton

(photo Claudine Remacle)



Lillianes. Le Bourey. Anita Lesné et ses chèvres

(photo Claudine Remacle)

La carte, réalisée par Bernard Janin en 1966², est encore significative. Elle a été formée à partir d'un document très important : *l'Estime des montagnes* de 1773 pour l'établissement des revenus des alpages au moment de la formation du cadastre sarde³. C'est un document de grand intérêt, car il fournit, pour presque toute la Vallée d'Aoste, la portée des alpages et témoigne de la façon de travailler le lait. Logiquement, il manque les communes de la vallée centrale sans *montagnes*. À Valtournanche, l'exploitation de la *montagne* du Layet et d'Aveuille est en cours de transition entre petite et grande montagne : on inalpe 50 jours, il y a de l'eau et du bois, 4 génisses et 126 vaches. Un troupeau de 86 vaches est uni pour former le 1^{er} degré (c'est-à-dire qu'on fait avec leur lait des grands fromages), tandis que les possesseurs des 39 ½ vaches restantes font fromages séparément.

D'après le *catasto d'Impianto dello Stato italiano* de 1900 environ, on sait que dans le canton du *Colliour* à Lillianes, la forme du peuplement était liée à la privatisation des bois et à leur défrichage par bandes, de bas en haut, pour créer des pâturages gérés en famille, des petites montagnes.



Lillianes. Verhuil

(photo Claudine Remacle)

La zone de Verhuil traduit visuellement ce système de distribution des lots et, par conséquent, l'alignement des petites montagnes plus ou moins à la même altitude au pied de forêts pâturées.

À La Thuile, où les pâturages sont aujourd'hui communaux ; la communauté a assigné à des particuliers, à un moment donné, des lots, à la base des terrains collectifs, ce qui explique l'alignement des constructions d'alpage au pied de la vaste parcelle communale qui s'étend jusqu'aux cimes.

Dans le vallon de Saint-Grat (Issime), la partie inférieure du vallon a connu, au moment de l'installation des Walser, un changement du mode d'exploitation qui d'alpage se transforme en habitat permanent et, au fil des siècles, des fluctuations dans l'usage du territoire comme mayens, petites et grandes montagnes.

**Issime. Vallon de Saint Grat.
Contraste entre habitat permanent
du XVII^e siècle (en haut) et une étable
d'alpage de la fin du XIX^e siècle, à
l'avant-plan.**

(photo Claudine Remacle)



Dans de nombreuses communes, c'était les consor-
teries qui géraient les pâ-
turages et l'on y trouve des
villages d'alpe, comme La
Grand'Alpe de Valgrisenche,

le Grand-Nomenon des Aymavilles, le Grand-Lauzon de Cogne. Chaque consort
possédait une *méizón* et un *selé* sur un terrain collectif.

Au Pousset, à 2500 m d'altitude, à l'envers d'Épinel, les constructions du
village d'alpe sont en bois.

**La Grand'Alpe de Valgrisenche.
Un village d'alpe exploité aujourd'hui
comme grande montagne.**

(photo Claudine Remacle)



LES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Cogne est la commune où le bois a été le plus employé dans les alpages et
cela très tardivement, mais il y reste aussi quelques petits chalets en bois parmi les
petites montagnes de Gressoney.

Il y a aussi plusieurs cas sporadiques de chavanne en bois dans la région : à
Issime, à Oyace, à Valpelline, par exemple.

Le bois est rare et est utilisé avec parcimonie pour la construction, au-dessus
de la limite altitudinale de croissance des arbres. Il était précieux comme source



Gressoney-Saint-Jean. Vallon de Lòò
(photo Claudine Remacle)

d'énergie, car il servait de combustible pour la fabrication des fromages.

On l'a cependant mis en œuvre pour les charpentes, les planchers, les linteaux de portes et de fenêtres et le mobilier, en mettant à profit parfois, les éléments

courbes, préformés par la nature en haute montagne.

La pierre, par contre, est omniprésente et c'est elle qui fait l'objet de cette communication. Les artisans mettent en œuvre ce matériau pour monter les murs, pour couvrir les toits, mais aussi pour bâtir des voûtes. Il en existe de deux types. Les voûtes clavées – en berceau, surtout – , les *crotte*, et les voûtes en encorbellement ou "volte false" en italien.

Toutes deux sont construites sans coffrage en bois. Les voûtes en berceau sont bâties en utilisant le terrain comme moule. À basse altitude et surtout quand le maître de l'ouvrage fournissait de la chaux, ou du ciment au ^{xx}e siècle, on les construisait sur cintres en planches.

Les *crotte* sont surtout érigées aux *travail* supérieurs pour suppléer au manque de bois dans les *tza* et pour que les plus hauts pâturages produisent plus grâce aux vaches laitières que l'on monte ainsi plus haut, plus longtemps et en plus grand nombre. À La Thuile, la Commune en a fait construire à la fin du ^{xviii}e siècle pour rendre plus rentable la location des grandes montagnes en été.



Stimulés par le Comice agricole pour produire la fontine, les propriétaires des grands alpages ont fait de même, mais souvent à la fin du ^{xix}e siècle et au début du ^{xx}e siècle. Comme exemples : César Bal, à la Tsa de Chésère à Sarre, vers 1910, et les

La Tsa de la Combaz à Sarre
(photo Claudine Remacle)



Ollomont. La Tsa des Ansermin au Filon

(photo Claudine Remacle)

Ansermin au *Filon*, dans la combe de By, à Ollomont, où l'on a plusieurs *crotte* d'époques différentes, imbriquées les unes dans les autres ; les plus récentes ont été bâties avec les subsides de l'État octroyés par la « Legge per la montagna N° 991 del 27 luglio 1952 ».

Les voûtes en encorbellement ou “volte false” en italien, sont toujours en rapport avec la construction en pierre sèche et couvrent des portées limitées. Elles sont surtout bâties pour couvrir des caves à lait, des *fréidé*, des *selé*, des *crottin*. Grâce à leur inertie thermique, elles offrent la fraîcheur indispensable à la montée de la crème du lait pour faire du beurre. Il y a quelques étables aussi construites selon cette technique, mais elles sont rares : à Issime dans le vallon de Bourinnes ou, à Avise, aux Baraques du Fond.



Avise. Baraques du Fond.
Voûte en encorbellement

(photo Claudine Remacle)



Gressoney-Saint-Jean. Ondrò Schkéérpie

(photo Claudine Remacle)

LE MOBILIER DE LA MAISON DE L'ALPE

La chavanne, *de gafenò*, là où le parler est germanique, comme la *méizon* de la montagne de la Haute Vallée, se compose de deux espaces superposés : en bas, l'étable et, en haut, la fromagerie servant aussi d'habitation.

Les petites montagnes, comme les grandes, sont souvent le fruit d'adaptations de l'habitat, de réaménagement, comme c'est le cas ici à Ondrò Schkéérpie à Gressoney-Saint-Jean, où la chavanne en bois du XVIII^e siècle (à gauche), avec cave annexe et cage à cochon, *de schwichròme*, a vu, juste à l'aval (au centre), la construction d'un bâtiment en pierre en 1871, couvert d'un enduit à la chaux, comprenant un magasin à tomes, *de cheschchär*, et une chambre à coucher. Au début du XX^e siècle, on bâtit sur un ruisseau proche une cave à lait ronde (à droite), *de mélchchär*.

L'élément principal est partout le foyer, l'endroit où l'on travaille le lait et où l'on cuisine. Le foyer mobile central d'Ondrò Schkéérpie rappelle que les cheminées contre les murs n'ont pas toujours existé dans les maisons. Celles qui sont munies d'un conduit sur le toit ne sont d'ailleurs pas adaptées à l'enneigement de ces lieux de haute altitude.

Il est intéressant de noter que le mot *étable* (Cogne : *lou beu* ; Valgrisenche : *lo bòou* ; Ollomont : *lo baou*, Lillianes : *ou téit* ; Gressoney : *de gade*) change selon les patois ; par contre, le nom de la potence, *lo tor*, est généralisé dans toute la Vallée.

En fait, chaque variante du parler de l'alpe est riche et souvent spécifique des lieux. Les mots permettent de nommer les objets se trouvant à l'intérieur des chavannes, mais ces parlers sont forcément en voie de disparition à cause de la suprématie de la grande montagne sur le système familial de la montagnette. Au surplus, le mobilier évolue ou change tout à fait. Aujourd'hui, les choses, à l'intérieur des maisons de l'alpe, qu'elles soient en bois, en toile, en plastique, en cuivre, en fer ou en inox, sont une alliance entre la vie passée et la modernité.

Intérieur d'une ancienne *mèizòn di fouà* à Cogne et les mots désignant les ustensiles

(photo Claudine Remacle)



l'équeuvva di-z-épeunne
la tabia
lou ban
le-z-écoualle
lou sezélén
lou sertchou
lou cassòn
la potse da ècramé
lou tabié
le sertchou pe lou séras
lou cròou
la potse
lou couilleu
la fetéi-ha
lou tor
lou arroutcheu
lou modda caillà



Issime. Vallon de Saint-Grat. Arrivée à La Matta.

(photo Claudine Remacle)

NOTES

¹ Chavanne : francoprovençal francisé, provenant du terme *tsavanna*, la maison de montagne.

² Bernard JANIN, *Le Val d'Aoste. Tradition et renouveau*, [1966], Musumeci Éd., Aoste 1991, 2^e Éd., p. 146.

³ Archives de l'État de Turin. Duché d'Aoste. Ila. Arch. Brouillard de l'estime des montagnes, 1773-1781.